



LE PROCÈS DE BRÜNNHILDE

Jean-Pierre Raybois

La jeune femme, étonnamment paisible, attend la décision du tribunal. Elle semble absente, ou plutôt ailleurs, avec le regard d'une Germaine Lubin chantant la Transfiguration d'Isolde. Quand, tout à l'heure, nous prendrons connaissance de la sentence, nous comprendrons les raisons de son apparente incorporalité.

Le ministère de la justice ayant décidé qu'aucun recours en appel ne pourrait être interjeté suite au verdict rendu en première instance, neuf jurés furent retenus pour ce procès hors normes. Le jury a entendu le réquisitoire du procureur ainsi que la plaidoirie de l'avocat. Mais surtout, il a convoqué les contemporains de la Walkyrie, lesquels, davantage remontés des enfers que descendus des cieux, ont prêté serment de dire toute la vérité, rien que la vérité - ou, pour le moins, l'approche qu'ils avaient de celle-ci - Quant à "parler sans haine et sans crainte", à l'impossible nul n'est tenu.

La grande originalité de ce procès que nous avons déjà qualifié d'extraordinaire fut que le Tribunal, dans un souci d'impartialité et pour couper court à toute tentative de travestissement de la vérité, demanda à Richard Wagner d'être présent lors des délibérations. L'auteur des jours de la prévenue accepta sans enthousiasme, quittant pour quelques heures sa femme et son chien restés au fond du jardin de sa dernière villa. De plus, comme il sied en pareil cas, le panthéon des génies lui accorda un bon de sortie.

L'huis-clos n'ayant pas été prononcé, les badauds animés d'une curiosité plus ou moins malsaine ont quitté la salle d'audience. Vous savez, ce lieu où tant de propos dissonants s'étant entrechoqués, le silence ne règne jamais entièrement. Pourtant, l'accusée est plus calme que jamais. Il faut dire qu'en terme de capacité au renoncement, elle a de qui tenir. Par ailleurs, comme elle fait bien plus confiance à Wagner qu'à l'interprétation, par le jury, des témoignages des protagonistes de la Tétralogie. Alors une distanciation par rapport aux débats a remplacé en elle l'angoisse qu'ils avaient suscitée auparavant.

Brünnhilde ferme maintenant les yeux pour mieux se remémorer l'inexorable enchaînement des circonstances qui l'amènent aujourd'hui à répondre de trois chefs d'accusation qui risquent fort de salir sa mémoire. Et dire que celle-ci sera ce que le pouvoir discrétionnaire de neuf personnes décidera...à la majorité ! Parmi elles, quelques-unes se sont montrées intransigeantes lorsqu'elles ont interrogé les témoins tandis que d'autres, peut-être parce qu'elles avaient elles-mêmes souffert, ont tenté de comprendre la jeune femme; d'autres, enfin, se sont montrées totalement indifférents.

Dès l'entame du procès, on entendit le commissaire de police qui se montra concis et précis dans sa narration de l'enquête. Il raconta comment, dans un premier temps, il arrêta un nommé Gunther dont les mains étaient maculées du sang de la victime. Puis, poursuivant ses investigations, il s'aperçut que le sieur Gunther n'était pas l'auteur du coup mortel. Il interpella alors le véritable assassin, un certain Hagen, personnalité fort influente du clan des Gibechungen, mais qui était manifestement incapable de vaincre en combat singulier la victime gisant à ses pieds, laquelle était réputée pour sa vaillance et sa puissance physique. Au cours de son interrogatoire, ce fils d'Alberich perçut le moyen de ne pas endosser seul la responsabilité du forfait: il désigna donc Brünnhilde comme étant sa complice sans laquelle le meurtre n'aurait pu être commis. Comprenant quel genre de piège Hagen lui avait tendu, elle se laissa arrêter sans résistance. Trop abattue pour polémiquer avec le policier, elle reconnut les faits et la machine judiciaire se mit en marche.

La walkyrie fut donc présentée devant un juge d'instruction qui, après une courte mise en examen, l'inculpa d'incitation au meurtre. Mais comme ce petit homme était toujours attiré par les instructions à charge - comme tous ceux qui ont besoin d'être célébrés par les médias -, il diligenta un complément d'enquête qui déboucha sur deux nouveaux chefs d'inculpation. A savoir: la désobéissance à l'autorité suprême incarnée par Wotan et recel d'objet volé, c'est à dire de l'anneau.

Aujourd'hui, la jeune femme répond donc de ces trois délits devant une cour d'assise présidée par une femme. Ce dernier détail jouera-t-il en faveur de la prévenue? Sera-t-elle une alliée objective ou bien usera-t-elle de son pouvoir de nuisance au moment de mener les débats lors des délibérations. La fille (déjà) déchue - rappelons-le - ne le sait. Pour l'heure, elle ne sait si elle doit craindre la funestement célèbre "tolérance zéro" ou si elle peut espérer l'indulgence de la part de la postérité. La léthargie profonde dans laquelle elle sombra lorsque la cour se retira lui fit amalgamer rêve cauchemardesque et réalité. D'ailleurs, toute sa vie ne fut-elle pas un songe? Wagner qui lui a donné toute sa consistance dramatique appréciait trop Calderon et Sophocle pour ne pas la doter de la force de Rosaure ou du destin d'Antigone.

Puisque les histoires fabuleuses sont peuplées d'évènements fantastiques, l'esprit de notre héroïne vient de pénétrer dans la salle des délibérations afin d'y observer Madame la présidente et ses deux assesseurs ainsi que les neuf jurés. Brünnhilde, à l'instar de tous ceux qui ont vécu une expérience de mort imminente regarde, désincarnée, tous ces gens qui s'affairent autour de son "cas". Sauf que les rôles traditionnels sont inversés. Au lieu d'être ce qu'elle fut toujours, c'est à dire un personnage de théâtre que la foule vient voir, c'est elle qui scrute ces pantins qui, se croyant investis d'une mission de protection de la société et prétendant comprendre ce qu'ils n'ont pas vécu, vont jouer à la juger. Mais c'est l'usage dans la société. Il va lui falloir à nouveau se plier à "la force injuste de la loi" comme elle le fit naguère et qui lui vaut d'ailleurs d'être aujourd'hui passible des assises.

Le premier chef d'accusation examiné fut justement celui de la non observation des lois dites administratives afin de ne pas les confondre avec celles répondant aux besoins de la nature humaine. La question fut ainsi posée: "Brünnhilde a-t-elle désobéi aux lois étatiques et, à travers elles, à son père, le dieu des dieux? Si oui, fut-ce avec préméditation, voire pire encore, avec l'intention de nuire? "

Avant de relater le déroulement des débats et pour mieux en saisir les subtilités il nous faut dire quelques mots à propos de la composition du jury. L'usage nous interdit de nommer les différents membres mais nous pouvons, comme tout chroniqueur judiciaire, cerner leurs profils psychologiques à travers leur position sociale et leur situation de famille. L'examen de la liste ci-dessous établie à la suite des réfutations d'usage montre combien la cour fut soucieuse de s'entourer d'une large représentation du peuple:

- le premier juré est un fonctionnaire issu de la haute administration,
- le deuxième juré est une mère de famille nombreuse s'occupant exclusivement du foyer,
- le troisième est un acteur de cinéma plusieurs fois marié,
- quant au quatrième, c'est un banal petit commerçant,
- le cinquième, célibataire, est ingénieur en informatique à la recherche d'un emploi,
- le sixième, agriculteur de son état, est attaché aux traditions,
- le septième est une mère célibataire employée à temps partiel,
- le huitième juré est médecin psychiatre et elle saura se rendre utile à certains moments,
- le neuvième, enfin, est assistante sociale.

Brünnhilde les a tous observés, mieux, elle les a étudiés individuellement puis analysé leurs réactions lors du défilé des témoins et a ainsi pu se rendre compte de l'aigreur malade des uns tandis que les autres étaient empathiques par nature. Elle fit donc un portrait succinct des neuf jurés:

- le premier avait une haute considération de sa personne,
- le deuxième était fortement attaché à l'institution du mariage,
- le troisième, les yeux rougis par la prise de certains produits, avait souvent l'air absent,
- le quatrième ne pouvait cacher son désir d'en finir au plus vite,
- par contre, le cinquième avait tout son temps car il semblait en pincer pour la jeune femme,
- le sixième, très près de la nature aurait pu être un précieux allié de la prévenue,
- le septième réagissait en fonction de ses propres difficultés,

quant au huitième, il effrayait la walkyrie car elle faisait beaucoup trop état de ses connaissances en psychologie freudienne pour ne pas représenter un danger objectif,

enfin l'assistante sociale, proche de la retraite, avait une telle connaissance des problèmes quotidiens que ni la fille d'Erda, ni personne, ne pouvait préjuger du parti qu'elle prendrait.

Le décor étant planté, il nous reste à entendre - et peut-être comprendre - les détails des débats, à commencer par la première question posée en ces termes par la présidente: " Brünnhilde a-t-elle désobéi au représentant de la loi?"

Le premier juré est formel: la réponse est "oui" sans équivoque étant donné que Wotan s'est adressé à sa fille en ces termes:

*Tu dois abattre Siegmund,
lutter pour que Hunding l'emporte!
Prends bien garde et sois forte
dans la lutte fais appel
à toute ta vaillance.
Siegmund brandit
une épée de victoire.
Il ne tombera pas en lâche.*

"Certes" nuança le cinquième juré, "mais l'argumentation de la walkyrie n'est pas sans valeur lorsqu'elle fait ainsi allusion à son demi-frère":

*Lui que tu m'as toujours
appris à aimer
dont la noble valeur
est chère à ton cœur
jamais tes ordres contraires
ne me dresseront contre lui.*

C'est alors que le haut fonctionnaire s'est fâché. Sa colère ne fut pas sans rappeler celle de Wotan dont il décida de ne retenir que ces deux arguments:

*Ah insolente!
Tu te rebelles?
Qui es-tu sinon l'agent aveugle
de ma volonté?
En discutant avec toi
me suis-je bafoué
par celle que j'ai fait naître?

Exécute mon ordre.
Que Siegmund périsse!*

La psychiatre voulut prendre la parole mais la présidente l'interrompit, arguant que l'on s'éloignait de la question de savoir s'il y avait eu désobéissance au sens stricte. Une large majorité répondit par l'affirmative. Toutefois, restaient à établir la préméditation et l'intention de nuire. L'assistante sociale

nota que les déclarations dont on venait de faire état plaidaient en faveur de la première et à l'encontre de la seconde. Puis l'agriculteur pria l'assistance de tenir compte de la déclaration que Brünnhilde fit à Siegmund, désolée:

*Vers le combat funeste
je me traîne, angoissée.
Hélas, mon Wälsung!
Dans la douleur extrême
L'amie fidèle doit te trahir.*

Ce coup de théâtre qui fit prendre conscience aux jurés que la walkyrie fut déterminée à se plier aux ordres tant qu'elle ne connaissait pas la nature du "sentiment amoureux" devant lequel tout doit céder, ce nouvel élément, donc, incita le jury à abandonner toute idée de préméditation et donc d'intention de nuire. La psychiatre insista même pour que les circonstances atténuantes soient retenues.

Mais on n'en resta pas là car le troisième juré coutumier des rôles de composition, demanda de prendre en compte la sincérité de Wotan confiant son désarroi à sa fille, détresse qu'elle aurait dû prendre davantage en considération.

*Je suis pris
dans mes propres liens,
moi le moins libre de tous.
Oh honte sacrée!
Oh tourment infâme!
Détresse des dieux!
Courroux sans fin
éternel chagrin
Je suis le plus triste d'entre tous.*

C'est alors qu'intervint la mère célibataire afin d'affirmer que Wotan méritait son infortune. Pour preuve cette courte argumentation de celle dont le septième juré se trouvait proche (à juste titre): Fricka,

*J'ai parlé net
ai-je bien compris?
La race noble et sacrée
ne compte plus pour toi;
tu rejettes tout
ce que tu respectais jadis,
tu déchire les liens
que tu nouas toi-même,
tu défais gaiement
les lois du ciel.*

L'assistante sociale ne fut pas dupe et lut le jeu de ce membre du jury. Aussi décida-t-elle, afin que le débat ne s'éloigne pas du sujet central, de soumettre à la réflexion de ses collègues ces quelques mots de Brünnhilde:

*Hélas! Repens-toi
retire cet arrêt*

*tu aimes Siegmund.
Par amour pour toi,
je le sais,
je protégerai le Wälsung.*

Prenant conscience qu'un grand désaccord régnait au sein du jury, la présidente demanda son avis à la psychiatre. Celle-ci accepta sous la condition qu'on demandât à Wagner de confirmer les indications scéniques qui accompagnent le célèbre dialogue entre Siegmund et Brünnhilde au cours duquel celle-ci change d'avis sous l'emprise de l'émotion. Le Maître donna son accord, ce qui se traduisit ainsi:

Siegmund, avec violence rappela le compositeur:

*Tais-toi, n'effraie pas
celle qui dort.*

ici, Wagner insiste sur le fait que Siegmund laisse éclater sa douleur et s'incline tendrement vers Sieglinde:

*Las! Las!
Femme chérie
fidèle compagne
triste entre toutes!
Le monde en armes
fait rage contre toi
et moi, à qui seul tu te fias,
moi pour qui seul tu le bravas
je ne donnerais pas
ma protection,
je trahirai l'intrépide au combat?
Ah! Honte à celui
qui me donna l'épée
pour m'infliger l'affront en guise de victoire!
Si je dois donc tomber,
Je n'irai pas au Walhalla
que Hella me retienne.*

et il se penche très bas vers Sieglinde précise Wagner qui insiste pour que la réplique de la walkyrie soit: "bouleversée"

Brünnhilde

*Tu fais si peu cas
des délices éternels
puis, précise-t-il, elle hésite, se contient et poursuit
Serait-elle tout pour toi
cette pauvre femme
lasse et affligée
languissante dans tes bras*

Siegmund, *plein d'amertume, nous dit Wagner, lève alors les yeux vers elle,*
Tu resplendis là
très jeune et très belle
mais mon cœur te trouve
très froide et très dure.

La psychiatre conclut que ce fut alors que Brünnhilde connut, par empathie, la vraie nature de l'amour humain.

Je vois la détresse
qui te dévore le cœur,
je perçois l'affliction
sacrée du héros

Suis mon conseil,
confie-moi ta femme.

Et le neuvième juré de conclure de façon lapidaire: "la désobéissance, certes, mais pour la bonne cause". La mère de famille applaudit, le petit commerçant sourit et l'ingénieur acquiesça. Mais le fonctionnaire revint à la charge. Il voulait que l'on établisse précisément si la sanction que Wotan infligea à sa fille exemptait celle-ci d'une seconde condamnation relevant du tribunal, si le dieu avait été trop laxiste ou si la postérité ne devait pas se montrer d'une sévérité exemplaire pour indiquer le droit chemin à une jeunesse peu respectueuse de l'ordre.

La présidente accepta sa requête car elle savait, par expérience, que la réponse à cette question servirait de transition pour aborder le deuxième chef d'inculpation qui, rappelons-le est celui de "recel".

Le fonctionnaire put donc rappeler à ses collègues-jurés comment furent discutées les modalités d'application de la peine infligée à Brünnhilde par le dieu, son père. Notons au passage que le premier juré ne s'est jamais posé la question de savoir si ce type de sanction n'était pas à l'origine de l'enchaînement des catastrophes qui seront jugées par la suite. Il ne retint que les dialogues suivants:

Brünnhilde:

Je ne suis pas une sage
mais je savais une chose,
tu aimais le Wälsung
cela nous l'avons déjà entendu, mais elle poursuivit ainsi:
je savais quel conflit
te contraignait
d'oublier cela.

Wotan:

Ainsi tu fis
ce que je souhaitais tant
mais qu'une double détresse
m'interdisait de faire.
Et toi tu goûtais
un plaisir délicieux,

*tu buvais avec joie
le philtre d'amour
tandis que moi,
dieu en détresse
j'étais rongé par le fiel.*

L'acteur de cinéma qui reconnut là un des ressorts classiques des tragédies, prit le relai de son collègue d'un jour dans la narration du témoignage

Wotan:

*Que ta légèreté
soit désormais ton guide.
Tu t'es détachée de moi.
Je dois te laisser.
Il m'est interdit
de délibérer avec toi.
Nulle part, plus jamais
le dieu ne doit te revoir.
Brünnhilde
Si je dois te quitter
t'éviter dans la crainte,
si tu dois diviser
ce qui fut uni,
éloigner de toi
la moitié de toi-même,
ne souhaite pas
une honte qui t'outrage
c'est toi qui t'abaisserais
si tu me voyais raillée.*

Dans la voix du troisième juré perçait une émotion mal maîtrisée. La mère de famille vint à son secours et acheva la narration en insistant sur l'argumentation de Brünnhilde que l'on doit considérer comme fondée puisqu'elle tentait d'infléchir Wotan en lui rappelant qu'il allait être grand-père. L'échec de la Walkyrie rappelait au deuxième juré Ines de Castro de La Reine morte. Elle essuya furtivement une larme avant de rappeler le dialogue final.

Brünnhilde

*Que sur ton ordre
un feu jaillisse,
entoure le rocher
de ses flammes ardentes,
que leurs langues lèchent,
que leurs dents dévorent
le poltron qui aurait l'audace
d'approcher le rocher fatal!*

Wotan

*Adieu vaillante
et sublime enfant!
Toi la suprême fierté de mon cœur
Adieu! Adieu! Adieu!*

Madame la présidente, constatant que l'émotion gagnait par trop l'ensemble du jury, demanda qu'on en restât là. On avait compris. L'action pouvait rebondir. Brünnhilde ne sera réveillée que par un héros ignorant la peur, un jeune homme qui, parce qu'il était invincible, serait en mesure de conquérir l'anneau volé et lui en faire don.

Et puis l'heure tournait et il était grand temps de se pencher sur la part de responsabilité de la jeune femme dans le recel de l'objet maudit. Le jury acquiesça et le sixième juré demanda à l'assemblée de noter que lors de leur première rencontre et après bien des hésitations, Brünnhilde et Siegfried finissent par s'aimer, celui-ci ne songe à aucun moment à offrir l'anneau à l'élue de son cœur.

L'ingénieur remercia l'agriculteur et en profita pour lui rappeler que ce ne sera que lors de son départ du rocher qu'il songera à lui confier l'anneau.

Alors Wagner sursauta puis demanda la parole afin de préciser qu'il avait discuté de cette scène avec Cosima en décembre 1873 et qu'il en avait conclu à l'époque que Siegfried quitte Brünnhilde pour aller à la chasse car ils doivent bien se nourrir et parce qu'il doit aussi aller imposer un tribut à quelques rois.

L'assistante sociale demanda alors au Maître pourquoi le héros n'avait pas fait don plus tôt du bijou, étant donné que la recherche de la nourriture relève du quotidien.

Wagner se souvint qu'il avait jadis déclaré - c'était en novembre 1878 - que Siegfried était un intermezzo et que la véritable tragédie était Le Crépuscule des dieux.

La présidente le remercia puis cita Siegfried

*Bien-aimée, s'il me faut te laisser
sous la sainte garde des flammes
je t'offre cet anneau
en échange de tes runes.
En lui réside la vertu
des exploits que j'ai accomplis.
j'abattis un dragon féroce
qui fut longtemps son gardien.
Préserve à son tour sa force
comme gage sacré de ma fidélité.*

S'en suivit un interminable et profond silence car tous perçurent plus ou moins consciemment que ces derniers mots constituaient une des clés du procès. Restait à décoder les sous-entendus de ce message. On en confia naturellement la charge au médecin psychiatre qui fut flatté que l'on fît appel à sa science. Son exposé peut se résumer ainsi: "Siegfried confie sa femme à la garde du feu et s'il lui confie un bijou qu'il lui avoue avoir volé, c'est en échange des runes du savoir et donc du pouvoir liés à elles". Puis

elle se demanda si l'ancienne walkyrie avait oublié l'avertissement de Wotan concernant Alberich et l'anneau maudit:

*Mais si jamais
il reconquerrait l'anneau,
alors le Walhalla serait perdu.
Lui qui maudit l'amour
et lui seul
userait avec haine
des runes de l'anneau
pour la honte sans fin
de tous les êtres nobles*

*J'ai touché l'anneau d'Alberich,
avide, j'ai eu l'or en mains!
J'ai fui la malédiction
mais elle ne me fuit pas.*

Or la question de savoir si, après ses longues années de sommeil, Brünnhilde avait oublié ce détail qui n'en était pas un, resta sans réponse puisque cet aspect du problème ne fut pas soulevé lors de l'audience. On pensa, une nouvelle fois que seul Wagner pouvait éclairer les jurés.

*Mais il se contenta de répéter: " La Walkyrie est la plus tragique et la plus pathétique
de mes œuvres. Le crépuscule des dieux est la tragédie du destin".*

Aurait-il voulu soumettre aux jurés une énigme supplémentaire, qu'il ne s'en serait pas pris différemment.

"Cela ne nous simplifie pas la tâche" remarqua, agacé, le huitième juré. La mère célibataire que l'on devinait davantage accaparée par ses tracasseries personnelles que par les débats surprit tout le monde par son intervention. Elle affirma que l'on manquait donc d'éléments pour établir le "recel" et que, pour cela, il était nécessaire de comprendre pourquoi elle refusa d'écouter la requête de sa sœur.

La Waltraute lui avait dit que:

*Si elle rendait l'anneau
aux Filles du Rhin,
le dieu et le monde seraient délivrés
du poids de la malédiction.*

Comme Brünnhilde avait répondu:

*Quel récit de cauchemar
tu me fais là,*

le septième juré conclut à la fameuse amnésie, mais c'était sans compter avec l'intransigeance du représentant de la haute administration qui tint à souligner l'inflexibilité de la prévenue. "Certes, mais elle va le payer sur le champ" souligna le cinquième juré qui ne désirait pas que le débat s'égarât sur ce qu'il ne considérait pas comme essentiel. A une courte majorité, on retint le recel comme acte prémédité. Le doute n'avait pas servi la justice. Puis on se pencha enfin sur l'accusation la plus grave: celle de complicité de meurtre sur la personne de son époux ayant entraîné l'extinction de la race des dieux.

Tout le monde se souvint de la manière dont elle fut trompée par un mari dont elle ignorait qu'il

avait absorbé à son insu un philtre d'oubli servi par Gutrune et concocté par Hagen.

La présidente qui menait habilement les débats demanda à chacun de concentrer son attention sur des détails qui lui semblaient capitaux car, de la bonne compréhension de la chronologie de l'affrontement entre Siegfried et son épouse dépendra le verdict de la Cour.

Cela avait débuté sur le rocher:

Siegfried

*Qu'il donne à Gunther les droits du mari,
par l'anneau, sois unie à lui.*

Brünnhilde

*Arrière bandit!
Infâme voleur!
Garde-toi de m'approcher!
L'anneau me rend
plus forte que le fer.
Jamais tu ne me le voleras.*

La présidente se trouvant sur le point de commenter l'altercation à la lumière des didascalies écrites par Wagner, celui-ci rappela sa position sur cette péripétie:

Lorsqu'on enlève l'anneau à Brünnhilde, je pensais à Alberich - "oh!" de stupéfaction dans la salle - : l'être le plus noble souffre de la même souffrance que l'être le plus vil - "ah!" unanime de soulagement - car le Vouloir est égal à lui-même dans toute créature. Puis il s'est engoncé dans son fauteuil, a rajusté son béret et a fermé les yeux.

Silence dans les rangs. Personne n'avait compris car tous ignoraient les rapports, parfois difficiles, qui régnèrent entre Wagner et Schopenhauer. Rappelons que l'ignorance n'a jamais empêché personne de juger, bien au contraire.

Faisant comme si de rien n'était, la présidente poursuivit la narration du tragique quiproquo par la restitution du dialogue:

Siegfried

*Et voilà, tu es mienne.
Brünnhilde, femme de Gunther
ouvre-moi ta demeure.*

Brünnhilde

*Que peux-tu empêcher
pauvre fille!*

Siegfried tenant son épée

*Notung, sois témoin
que ma conquête fut loyale.
Fidèle à mon frère,
sépare-moi de sa femme.*

"Vous faites bien, Madame la Présidente, de nous rappeler cet épisode" s'exclama sans trop savoir pourquoi, l'acteur déjà marié trois fois. Ce fut l'assistante sociale qui, au grand étonnement de tous,

expliqua le symbole de l'épée placée entre les corps des amants dans les légendes médiévales. Le roi Marc, dans une des nombreuses versions de Tristan et Yseult, ayant vu l'épée du jeune homme entre les amants endormis fut persuadé de leur chasteté.

Les jurés conclurent donc au non viol de Brünnhilde, ce qui aura très vite son importance dans le récit des évènements qui précéderent l'incitation au meurtre, plat de résistance du procès.

La présidente et ses assesseurs perçurent une certaine fatigue chez la plupart des jurés et décidèrent de leur octroyer une pause de trente minutes au cours de laquelle ils purent se restaurer, se dégourdir les jambes. Quelques-uns en profitèrent même pour s'étirer. Des échanges à mi-voix dans de petits groupes formés spontanément transformèrent la salle en "vols de bourdons". Restait à savoir quand et comment ils allaient piquer et le type de poison contenu dans leurs dards. Nous savons que la jeune femme s'en moque, mais cela ne nous empêche pas de frissonner pour elle en songeant au nombre de fois où la Justice aux yeux bandés aurait mieux fait de les garder grand ouverts avant de choisir quel plateau de la balance elle allait charger.

La reprise fut rude car la présidente, pour éviter toute omission, demanda que l'on reprît chronologiquement l'ensemble des évènements aux "si funestes conséquences" - selon ses propres mots - oubliant ainsi son devoir de réserve. Mais, que voulez-vous, on l'avait aperçue attablée avec le procureur. Ce sont ces fameuses amitiés assez particulières plus promptes à établir un "mur des cons" qu'à se regarder dans un miroir.

Le premier juré prit les choses en mains pour montrer que Hagen et Brünnhilde pensaient la même chose de Siegfried:

Hagen

*Brünnhilde, femme vaillante
le connais-tu vraiment?
Si c'est l'anneau qu'eut Gunther
il est à lui
et Siegfried l'obtint par une ruse
que ce fourbe devrait expier*

Brünnhilde

*Mensonge! Mensonge!
Ignoble mensonge
Trahison! Trahison!
Comme jamais il n'y en eut à venger.*

Il devint difficile de nier la préméditation, mais ce qui choqua le plus l'agriculteur furent les serments prêtés par les deux époux et qu'il mit en parallèle pour montrer que l'on était en présence de deux mensonges et de deux vérités, les protagonistes trompés étant de bonne foi.

Siegfried

*Arme claire
lance sacrée
veille sur mon serment éternel!
Par la pointe de la lance
je prononce le serment
fer entends mes paroles.
Là où un tranchant peut me déchirer*

Brünnhilde

*Arme claire
lance sacrée
veille sur mon serment éternel!
Par la pointe de la lance
je prononce le serment
fer entends mes paroles.
je consacre ta force*

*déchire-moi
frappe-moi
si cette femme a dit vrai,
si je fus infidèle à mon frère.*

*pour qu'elle le frappe!
je bénis ton tranchant
pour qu'il le déchire,
ayant rompu tous ses serments
cet homme vient de faire un parjure.*

Le ton monta d'un cran car, comme on s'en serait douté, le septième juré prit Siegfried en grippe ne retenant que le mensonge au seul prétexte qu'il avait déclaré quelques temps plus tôt:

*Gloire au monde
où vit Brünnhilde.
Elle veille, elle vit,
elle rayonne pour moi,
pour moi brille Brünnhilde,
mon astre éclatant!
Pour l'éternité
elle est à moi pour toujours,
mon bien, mon héritière
l'unique et le tout
amour rayonnant,
mort radieuse.*

Wagner qui indiqua qu'à la suite de cette réplique, Brünnhilde se jeta dans les bras de Siegfried, fut interrogé du regard sur le sens caché de ces deux derniers mots. Le Maître répondit de ne pas y attacher d'importance car il venait d'achever Tristan und Isolde, œuvre dont il ne s'est jamais "remis" et que "mort radieuse" serait trop long à expliquer dans le présent contexte.

La présidente demanda à la mère célibataire de bien réfléchir à son accusation et l'assistante sociale rappela que depuis cette déclaration, Siegfried avait absorbé un "breuvage d'oubli". L'ingénieur saisit l'occasion pour défendre Siegfried, précisant que, fidèle à son frère de sang, il avait placé Notung entre la walkyrie et lui et que, par conséquent, on ne pouvait l'accuser de parjure

Accoutumé aux filouteries des usagers de l'administration, le fonctionnaire fit remarquer que les délibérations étaient sensées ne concerner que Brünnhilde dont il pensa démontrer la mauvaise foi en la citant:

*Oh héros plein de ruse
vois comme tu mens!
Tu te réclame en vain
de ton épée!
Je reconnais bien sa lame
mais aussi le fourreau
où Notung, l'amie fidèle
reposait heureuse
contre la paroi
quand son maître conquit l'aimée.*

Voilà comment, en omettant de mentionner que la deuxième partie de sa réplique concernait sa première rencontre avec Siegfried, Brünnhilde parvint à leurrer son entourage, c'est à dire Hagen qui n'en demandait pas tant, ainsi que Gunther et Gutrune qui demeurèrent interloqués.

Le troisième juré proposa alors une interprétation qui, si elle ne fit pas, comme on le verra, l'unanimité, sembla satisfaire la gente masculine. Le récit du dialogue entre Hagen et Brünnhilde était, selon lui, la preuve que la jeune femme était bien décidée à provoquer Hagen afin de pouvoir lui indiquer comment se débarrasser de Siegfried:

Hagen

*Fais-moi confiance
femme trompée
je vengerai
la trahison.*

Brünnhilde

De qui?

Hagen

De Siegfried qui t'a trompée.

Brünnhilde

*De Siegfried?...Toi?
Un seul regard
de ses yeux étincelants
dont je vis l'éclat
même sous la forme trompeuse
ferait faiblir ton courage.*

Hagen

*Mais son parjure
l'a voué à ma lance.*

Brünnhilde

*Serment ou parjure
quel intérêt?
Cherche plus de force
pour brandir ta lance
si tu veux vaincre le plus fort*

Hagen

*Je connais bien la force
invincible de Siegfried
qui le rend invincible au combat.
Indique-moi tout bas
comment faire alors
pour triompher du héros.*

L'assistante sociale devina rapidement où l'acteur voulait en venir et, pour sauver la gente féminine, interrompit le troisième juré pour définir l'action de Brünnhilde comme celle d'un judoka qui utilise la force de son adversaire pour le mettre à terre. Puis elle poursuivit la narration du dialogue:

Brünnhilde

*Ingratitude, récompense ignoble!
Chacun des arts que je connais
servit à préserver son corps.
A son insu
mes charmes ont agi
pour le rendre invincible.*

La présidente, étonnée par les pouvoirs divins dont son père l'avait déchu demanda une explication à Wagner qui conserva un silence gêné. Il savait que ce n'était pas la seule incohérence de son Ring, notamment en ce qui concernait des didascalies pour lesquelles il comptait sur les futurs metteurs en scène pour en rétablir la vraisemblance.

"Reprenez" dit alors la présidente au neuvième juré qui s'exécuta:

Hagen

Alors, nulle arme ne peut l'atteindre?

Brünnhilde

*Pas au combat mais
en le frappant dans le dos.
Jamais, je le savais,
il ne céderait à l'ennemi
lui présentant le dos dans sa fuite.
Là, je n'ai pas prodigué mes soins.*

Hagen

Et ma lance le frappera là.

Une chape de plomb s'abattit sur l'assemblée. Ne venait-on pas de déclarer la jeune femme coupable de quelque chose de bien plus grave que la désobéissance ou le recel? Cependant, malgré l'accablant énoncé des faits, tous furent saisis de la crainte de commettre une injustice.

Comme toujours, dans les moments d'hésitation ou de désarroi, on fit appel à Wagner qui avait pâli en entendant le déroulement des délibérations. Il confirma au jury deux réflexions que lui avait inspiré La Tétralogie à six ans d'intervalle. La première, en 1872, concernait la dernière journée du Ring qu'il avait pensé appeler "Le tribunal des dieux". La seconde en 1878 quand, déçu du peu d'attention que Schopenhauer avait porté à son œuvre, il dit à son épouse : "Je ne connais pas un autre poème où la négation du vouloir-vivre (et quel vouloir-vivre que celui qui crée le monde pour son plaisir) soit ainsi représentée comme chez Wotan - sans intervention de la grâce souligna-t-il - par la seule force d'une nature fière. Par la séparation avec Brünnhilde, ce vouloir, déjà éteint, se rebelle encore une fois, flamboie dans la rencontre avec Siegfried, vacille dans l'envoi de Waltraute jusqu'à ce que nous le voyions complètement éteint dans le Walhalla, à la fin. " Wagner était livide. Certains crurent

percevoir un début de crise d'érysipèle car il prenait acte, par cette déclaration que l'on était en train de juger le jouet du désir de renoncement du dieu.

La psychiatre fut la première à comprendre le message du Maître et la mieux à même d'exposer les circonstances atténuantes qui accompagnaient le geste de la Walkyrie. Tout d'abord, sur le plan culturel, souvenons- nous que les Anciens germains ne concevaient pas de vivre dans le déshonneur, ensuite, d'un point de vue personnel, comment elle fut rongée par le remords quand elle apprit la vérité. Elle rappela donc les paroles de Brünnhilde:

*Dieux sacrés,
guides célestes!
Avez-vous comploté cela
en votre assemblée?
M'apprenez-vous à souffrir
comme nul ne souffrit?
M'imposez-vous une honte
comme nul n'en subit?
Inspirez-moi une vengeance
comme jamais on n'en vit éclater!
Allumez en moi une colère
comme jamais on n'en sut apaiser.
Commandez à Brünnhilde
de se briser le cœur
et de détruire
celui qui l'a trompée.*

Voilà pour ce qui est de l'obligation de vivre dans l'honneur. Il ne restait plus qu'à établir sa part de remords. A cette fin, le huitième juré choisit, dans ce qu'on appelle "l'immolation de Brünnhilde", les phrases allant dans le sens de sa thèse, en commençant par la reconnaissance de l'innocence de Siegfried:

*Trompant son épouse,
fidèle à l'ami
son épée le sépara
de sa bien-aimée
qui seule lui fut chère.*

Enfin, à la manière d'une veuve hindoue se jetant sur le bûcher de son défunt époux, Brünnhilde s'élança dans le brasier accompagnée de sa monture.

*Grane, mon coursier
je te salue;
sais-tu bien mon ami
où je te conduis?
Brillant dans le feu
un maître repose là
Siegfried, mon héros bienheureux.*

*Tu hennis joyeusement
pour suivre l'ami?
Le brasier radieux
t'attire vers lui?
Sens comme s'embrase
aussi mon sein,
une flamme claire
me saisit le cœur,
pouvoir l'enlacer,
étreinte en ses bras
être une avec lui
dans l'amour infini.*

"Encore une fin tristanienne!" soupirèrent quelques dames.

"Pas du tout!" sursauta Wagner qui continuait de déplorer que l'on continuât encore à ignorer sa prise de position sur ce sujet en novembre 1871.



Cela eut pour effet de sortir le premier juré de la somnolence dans laquelle il s'était laissé aller considérant qu'il connaissait le dossier par cœur. Selon lui, le procureur avait raison: son devoir de vengeance l'emportait sur tout autre sentiment. Bien sûr, elle rendra l'anneau aux Filles du Rhin, mais uniquement après avoir détruit le Walhalla et fait périr son père dans les flammes. Si, comme l'en avait prié Waltraute, elle avait rendu l'objet maudit aux Nixes, les dieux auraient été épargnés, ce qui ne rentrait pas dans ses plans. Puis il répéta ces mots prononcés par Brünnhilde:

*Corbeaux, rentrez!
Confiez à votre maître
les paroles dites au bord du Rhin.
Passez devant
le rocher de Brünnhilde
Loge y flamboie encore,
envoyez-le au Walhalla!
car voici l'heure
du crépuscule des dieux.
Je jette la torche
sur le Walhalla, burg éclatant.*

Dans la salle de délibération, l'atmosphère est devenue irrespirable. Tout le monde est fatigué. Personne n'osa répliquer au fonctionnaire grand défenseur des lois administratives qui protègent l'humain contre lui-même. Madame la présidente se sent également lasse. Pourtant, durant sa longue carrière, elle en a

vu passer des prévenus. Un instant, elle entrevoit la vanité de sa profession, puis se ressaisit afin de résumer le contenu du réquisitoire et celui de la plaidoirie.

Le procureur, tenant compte de la forte personnalité de l'accusée a refusé de voir en elle autre chose qu'une "force qui va". La désobéissance au dieu des dieux, si elle n'était sanctionnée, serait la porte ouverte à toutes les dérives. Le recel est d'autant plus grave que, lorsqu'on lui révèle la provenance de l'objet volé, elle refuse de le restituer. Elle est la principale coupable du meurtre puisqu'on pouvait considérer qu'elle en donna l'ordre et son rôle dans l'extermination des dieux est impardonnable conclut celui dont le travail consiste à rendre les prévenus ignobles, et ce même au-delà de son intime conviction.

L'avocat, bien sûr, ne voyait pas les choses sous le même angle: Brünnhilde avait exécuté ce que Wotan désirait sans se l'avouer. En outre, elle avait découvert la puissance de l'amour entre deux êtres, chose dont son père s'était bien gardé de lui enseigner l'existence. Quant au recel, il concernait l'anneau, symbole de cet amour dont elle venait juste de faire l'expérience. De plus, pourquoi sauver, en restituant le puissant bijou, celui qui lui avait enlevé sa part de divinité, fut-il un dieu, et même son père? Enfin, son défenseur plaida les circonstances atténuantes en ce qui concerne le meurtre de Siegfried puisqu'elle ne pouvait pas deviner qu'il avait bu le philtre d'oubli. Enfin, il revint sur l'incendie final pour constater qu'il exauçait les vœux de celui qu'il nomma "l'ancien Wotan" puisqu'il était devenu Wanderer. Il étaya sa théorie en citant l'ex-dieu lorsqu'il s'adresse à Erda en ces termes:

*Tu n'es pas
ce que tu crois être!
La sagesse des mères
touche à sa fin;
Ton savoir s'efface
devant mon vouloir
Sais-tu ce que Wotan veut?
A toi, l'ignorante,
je te le dis à l'oreille
pour que tu dormes pour toujours en paix!
La fin des dieux
ne m'angoisse pas
depuis que je la veux.
Ce que je décidai par désespoir,
jadis déchiré par une violente douleur
je l'accomplis
librement, dans la joie.*

Fort de cet ultime argument, l'avocat réclama l'acquittement.



Le jury fit alors la redoutable expérience qui consiste à se retrouver seul face à sa conscience, obligé d'apporter une réponse sans nuance à des questions auxquelles la réponse ne saurait être ni "oui" ni "non" car, en matière de justice, une part d'ombre subsiste systématiquement quand un réquisitoire affronte une plaidoirie et que les jurés ont confronté des opinions opposées. Les jurés hésitaient vraiment trop. Où était la vérité, si tant est qu'elle existât. Confrontée à cette situation inextricable, la présidente finit par se résoudre à faire appel une dernière fois à Wagner.



Cette fois-ci, le vieil homme bondit hors de son fauteuil, comme s'il avait retrouvé ses vingt ans et, à travers le jury, invectiva les générations à venir en ces termes:

" Vous qui écoutez ceux qui ont donné des appellations à mes leitmotiv sans m'avoir consulté au paravent, vous devriez faire preuve de plus de modestie. Le thème final que certains nomment "la rédemption par l'amour" et d'autres "la glorification de Brünnhilde" s'il était toujours joué comme je l'ai demandé, vous sauriez que ce motif est à celui que vous avez entendu dans La Walkyrie, ce que le thème final du Walhalla est à celui de L'or du Rhin: une déliquescence officialisant la fin d'un monde qui permettra l'arrivée d'une ère nouvelle dont il n'est pas établi qu'elle sera meilleure. Entre nous, si j'avais voulu une rédemption à l'issue de ma Tétralogie, croyez-vous que j'aurais écrit Parsifal?

Puis, de sa démarche caractéristique, Wagner quitta la salle de délibération. Il préférerait ne pas savoir ce que les hommes allaient réserver à une Brünnhilde devenue encore plus chère à son cœur qu'avant le commencement du procès.

Un violent orage, comme il en sévit parfois sur Bayreuth, menaçait. Songeant à ce qu'était devenu le Festspielhaus à une certaine époque, il alla au fond de son jardin rejoindre Cosima et Rus. La villa Wanhfried, n'avait jamais aussi bien porté son indéfinissable nom.

Un long silence interloqué fit place à un inextricable brouhaha, chacun y allant de son commentaire. La présidente dut hausser le ton pour que la sérénité revienne.

De guerre lasse, il fut décidé "qu'attendu que":

-les Filles du Rhin ont récupéré l'anneau,

-Hagen a plongé dans le Rhin pour commettre les mêmes méfaits que son père,

-l'or repose en forêt près de la dépouille de Fafner.

et qu'ainsi tout pouvait recommencer à n'importe quel moment, Brünnhilde sera condamnée à errer indéfiniment.

Quand la Cour revint dans la salle d'audience, la Walkyrie n'écoula pas la sentence.

Non seulement elle en connaissait la teneur, mais cela faisait si longtemps qu'elle avait commencé son errance...

Avant de s'esquiver, elle posa sur les dames de l'assistance un regard plein d'empathie. Qui n'avait connu un Siegfried, qui n'avait affronté un Wotan et n'avait jamais eu envie d'en tuer un, sauf quelques jeunes - comme Sieglinde et Siegfried - qui ne perdaient pourtant rien pour attendre.

Toute femme porte au fond d'elle-même quelque chose d'une Brünnhilde qui a toujours existé, et ce bien avant que Wagner ne crée le personnage.

